

SHOWROOM

GUIDE
+ TÉLÉ/RADIO
+ GUIDE DES
+ SORTIES

les inrockuptibles

HEBDO > CULTURE, TÉLÉ, SOCIÉTÉ

DU 11 AU 17 JUIN 2003 - N° 393

EXPO

STEFAN NIKOLAEV
ONE FOR THE MONEY, TWO FOR
THE SHOW
A Paris

Premier show à Paris du jeune Bulgare Stefan Nikolaev : aller-retour entre Est et Ouest.
Pièce majeure de cette courte expo, la vidéo *The Screensaver/The Hardisk/The Disk* est un mélange improbable (cet adjectif a-t-il encore un sens ?) mais surtout très réussi d'imaginaire lynchien et de mélancolie slave. Dans une petite pièce marron-rouge simplement agrémentée d'une chaise, un nain barbu fait son apparition. Une télécommande à la main, il écoute des tubes des années 70-80 (Bee Gees, Sylvie Vartan, Imagination défilent en fond sonore). Puis, tout se dérègle : le nain barbu se met à marcher au plafond (l'artiste Fabrien Verschaere, ici imperturbable acteur, bon pour *Twin Peaks* comme pour les opéras de Wagner) et les tubes en question sont en fait des reprises inchantables d'Europe de l'Est. *"J'ai connu ça quand je suis arrivé à Paris, à la fin des années 80, mais dans le sens contraire : j'entendais à la radio des chansons que je ne connaissais qu'en bulgare."*
Entre-temps, Stefan s'est plus qu'installé dans le paysage parisien : étudiant aux Beaux-Arts, il est l'un des principaux membres fondateurs de Glassbox, espace indépendant situé quartier Oberkampf, lieu pionnier dans la reformation d'*artists run spaces*. Nonchalant et joueur, Stefan Nikolaev nous place encore dans une autre incertitude, entre un poster et un néon où il manipule les signes de l'interdiction de fumer. Droit ou pas droit ? Entre les deux, entre l'Amérique antitabac et les fumoirs des Balkans, on hésite, on balance. Ça tombe bien, le titre de l'expo est à prononcer à la manière d'Elvis Presley, jambe agitée et claquement de doigt : *"One for the Money, Two for the Show."* Mais, dans la galerie Michel Rein, ces mots s'écrivent blanc sur noir dans un diptyque minimaliste : belle manière pour le Bulgare de se la jouer à l'américaine.
Jean-Max Colard
Jusqu'au 15 juillet à la galerie Michel Rein, 42, rue de Turenne, Paris III^e, tél. 01.42.72.68.13.